



Née dans une famille de 12 enfants, j'ai commencé à 19 ans à enseigner la musique dans un Collège. Très vite je me suis rendue compte qu'à l'éducation nationale le programme n'était pas adapté aux ados. Déçue, j'ai candidaté à Fleury. Je me suis dit que je pourrais être vraiment à l'écoute des personnes en grande détresse. Je venais de lire le livre de Guy Gilbert *Des jeunes y entrent, des fauves en sortent*, et je me demandais comment inverser cette réalité et faire entrer un peu d'humanité par la musique. J'apprenais la guitare à des jeunes détenus qui se produisaient ensuite en concert dans les différents bâtiments de la prison.

Puis j'ai travaillé à « l'antenne toxicomanie »

de la prison de Fresnes.

C'est alors que j'ai fait une formation de musicothérapeute : la dimension d'expression et de parole prenant le pas sur la technique. J'ai travaillé 23 ans en ces lieux dont 10 ans à l'hôpital pénitentiaire, dans le cadre du service de psychiatrie dépendant de Villejuif.

Après avoir déménagé sur Créteil à la pointe du lac, j'ai été détachée par l'association « drogue et société » pour faire de la prévention par la musique.

Ce qui met en colère c'est qu'on pense souvent les choses à la place des gens : il y a plein de projets qui sont faits, organisés par la ville, mais on demande qu'ils viennent à nous, alors

que ce sont les structures qui doivent aller dans la rue et s'adapter à leurs demandes. Faire la démarche d'aller dans une MJC est hors de portée pour beaucoup d'autant plus que c'est assez cher.

Très vite ma proposition musicale dans le quartier a attiré jusqu'à 50 inscrits à l'association « Sortie de Secours » que j'ai créée, et plus de 300 adhérents. On sortait le week-end en famille, à la mer ou pour des visites de musée... Nous avons monté plusieurs comédies musicales, organisé des stages de théâtre l'été. Le mercredi, j'accueillais les ados et nous abordions toutes sortes de sujets. Beaucoup m'ont dit plus tard avoir évité la prison.

Lorsque j'ai quitté l'association après 5 ans, je me suis rendue compte que ce quartier du port était en train de mourir. J'ai créé alors le « café relais », un lieu de paroles ouvert sur le quartier pour les habitants et tenu par eux.

J'ai travaillé 10 ans à la Boutique solidarité Emmaüs et j'ai ensuite rejoint le « Secours Catholique », pour être auprès des personnes sans domicile fixe, ou en précarité. J'ai proposé un atelier hebdomadaire, « les petits déjeuners artistiques », à quelques personnes volontaires. Je devenais « détectrice de talents ». Très vite nous sommes devenus une petite compagnie et nous avons pris le nom des « fous d'art solidaires » FDS, l'inverse de SDF, et avons monté deux spectacles.

Marie-Thérèse Esneault